

APERÇU DU LIVRE DES JUGES

Chapitre 19

Il est des livres ou des récits dans la Bible qui peuvent parfois nous paraître énigmatiques. C'est le cas, à mon sens, du livre des Juges, et en tout cas du chapitre 19 de ce livre qui est tout à la fois abominable dans ce qu'il rapporte comme faits, et également terriblement difficile à interpréter. C'est pourtant ce que nous allons tenter de faire ce matin. Mais avant de lire ce long chapitre 19, j'aimerais faire quelques remarques générales sur le livre des Juges. Il faut tout d'abord savoir que ce livre couvre une période un peu particulière de l'histoire d'Israël. En ce sens que, jusqu'alors, celui-ci avait été un peuple nomade, autrement dit, sans territoire, sans racines, donc aussi d'une certaine façon, sans histoire, sans traditions puisque ces deux dimensions sont le fruit d'un profond enracinement et dès lors, du développement d'un sentiment d'appartenance à un lieu, même si la terre promise était supposée jouer ce rôle dans l'imaginaire collectif de ce peuple. Le seul lieu où Israël avait jamais eu l'occasion de s'installer jusqu'ici, c'était l'Égypte, et Dieu avait mis deux générations pour tenter d'extirper la mentalité d'esclave du cœur de son peuple lors de son séjour au désert. Le Seigneur n'avait d'ailleurs pas eu d'autre choix que de faire tourner en rond pendant 40 ans la génération ayant assisté aux plaies d'Égypte. Attendre leur mort pour que la transmission de la mentalité d'esclave cesse avec la génération qui en était porteuse. Un rappel terrible, mais un rappel important de ce que nous avons dit la semaine passée : face à notre cœur, autrement dit à notre capacité de nous opposer, de refuser tout changement, Dieu n'est pas tout puissant. Le résultat pour les hommes n'étant plus dès lors la liberté et la vie mais la mort. Le livre des Juges est donc en quelque sorte, le livre de l'installation. Israël désormais ne sera plus un peuple nomade mais sédentaire, un peuple possédant une terre et appelé à y développer une culture et surtout une foi en un Dieu qui s'est révélé. Le Seigneur et ses serviteurs placés à la tête d'Israël avaient œuvré pour faire de cet amas d'hommes et de femmes, une nation. Les épreuves, les défaites, comme d'ailleurs les victoires durant la conquête de Canaan, avaient contribué à construire cette identité nationale. **Et qu'est-ce qu'une nation, si ce n'est une société organisée autour de la notion de solidarité?** La période des juges couvre donc un temps où Israël s'installe et doit développer cette dimension nationale et toutes les caractéristiques qui en découlent, tout ce qui fait qu'un Belge n'est pas un Anglais, et qu'un Français ne pourra jamais se faire passer pour un Espagnol. Pour toutes les nations, les éléments fondateurs de celle-ci sont à rechercher dans l'histoire; et en creusant, on se rend compte qu'ils revêtent souvent de nombreux aspects qui se sont développés au cours d'un processus souvent bien surprenant et bien complexe. En ce qui concerne Israël, l'élément fondateur de sa spécificité nationale, c'est Dieu! Ce qui fait qu'Israël est ce qu'il est, ce qui fait qu'il se retrouve en possession d'un territoire, c'est Dieu. Israël a, comme ciment de son identité, le Seigneur et rien que Lui. Et je pense que c'est là que réside le défi que relate le livre des Juges : allez-vous vous comporter comme une nation solidaire? Allez-vous continuer à me suivre et à baser vos vies sur ma Parole, sur le ciment qui fait que vous êtes un peuple, mon peuple? Allez-vous fonder votre existence sur moi, votre Dieu? La première chose que le Seigneur va faire après la conquête, c'est la répartition du territoire entre les douze tribus qui constituent Israël. Il fallait forcément opérer la répartition suivant un principe. Et le plus simple et objectif était de le faire sur base de l'identité tribale; d'autant que ces tribus étaient des tribus sœurs, ayant le même ascendant. Elles sont donc toutes issues de la même famille. Toutes les tribus vont donc recevoir un coin de « paradis », de terre promise, hormis la tribu de Lévi qui s'est vue consacrée entièrement au service de Dieu et dépendait donc de la solidarité des autres pour vivre. La part de terre promise de la tribu de Lévi, c'est Dieu lui-même! Chemin faisant et l'air de rien, le Seigneur installait en même temps un élément de référence objective, une sorte d'instrument de mesure de la foi et de

la piété du peuple. Les onze tribus allaient-elles rester solidaires entre elles? Les onze tribus allaient-elles honorer Dieu en pourvoyant à l'entretien des lévites? Serait-ce Dieu qui resterait le ciment de cette indéfectible solidarité comme Josué l'avait appelé de ses vœux? Une des premières conséquences de la nouvelle réalité d'Israël et de son passage de l'état nomade à celui de nation sédentaire, c'est la disparition du leader physique, représentant de Dieu face au peuple. Il n'y a plus de grand homme à la tête du peuple. Plus de Moïse, plus de Josué, en d'autres termes, plus de patron, plus d'homme qui concentre en sa personne l'autorité divine, en ce qu'il communique la volonté de Dieu. On passe d'un stade oral à un stade écrit. Le Deutéronome est là pour nous rappeler qu'au moment de l'entrée en Canaan, les lois de Dieu allaient connaître elle aussi une modification de traitement, elles allaient se retrouvées inscrites, à l'instar du Décalogue, sur des tables de pierre. Nous avons connu le même processus en tant qu'Eglise et après les temps apostoliques et la tradition et transmission orale, l'Eglise s'est très vite retrouvée avec les épîtres rédigées, et plus tard, les évangiles. *Qu'est-ce que cela impliquait pratiquement pour Israël?* Eh bien, qu'en quelque sorte, il n'y aurait plus de personnage emblématique pour tenir la ligne, mais que chaque Israélite devrait suivre les prescriptions de Dieu en conscience. C'est donc une tentative réelle d'installation d'une véritable théocratie et la revendication de Dieu d'être le seul et unique roi de son peuple. C'est aussi l'appel de Dieu à la conversion, à une véritable conversion du cœur. Tous ceux qui ont lu le livre des Juges savent que ce projet ne s'est pas vraiment réalisé et que le slogan du livre qui revient inlassablement comme les pubs au beau milieu d'un mauvais film : *« chacun faisait ce qui lui semblait bon »*, manifeste bien l'échec de la tentative. Alors bien sûr, Dieu suscitera encore, à certains moments, des hommes pour sauver son peuple du danger, des juges, je pense à Gédéon, à Samson, et même à Déborah. Vous vous rendez compte, Dieu adresse même la parole aux femmes! Mais tout cela ne parvient pas à retirer le sentiment d'échec qu'inspire la lecture de ce livre. Le récit qui nous est narré au chapitre 19, et que nous allons lire maintenant, représente bien le paroxysme du malaise de la société juive de l'époque.

« A l'époque où il n'y avait pas de roi en Israël, un Lévite qui résidait à l'extrémité de la région montagneuse d'Ephraïm prit pour concubine une femme de Bethléhem en Juda. ²Sa concubine lui fut infidèle et le quitta pour retourner chez son père à Bethléhem en Juda, où elle resta durant 4 mois. ³Son mari se leva et alla la trouver pour parler à son cœur et la ramener. Il avait avec lui son serviteur et deux ânes. Elle le fit entrer chez son père. Quand le père de la jeune femme le vit, il l'accueillit avec joie. ⁴Son beau-père, le père de la jeune femme, le retint 3 jours chez lui. Ils mangèrent et burent, et ils passèrent la nuit-là. ⁵Le quatrième jour, ils se levèrent de bon matin. Le lévite se préparait à partir, mais le père de la jeune femme dit à son gendre: «Mange un morceau de pain pour prendre des forces. Vous partirez ensuite ». ⁶Ils s'assirent donc et ils mangèrent et burent tous deux ensemble. Puis le père de la jeune femme dit au mari: «Décide-toi donc à passer la nuit ici et que ton cœur se réjouisse ». ⁷Le mari se préparait à partir, mais, sur l'insistance de son beau-père, il passa encore la nuit-là. ⁸Le cinquième jour, il se leva de bon matin pour partir. Alors le père de la jeune femme dit: «Prends donc des forces et restez jusqu'au soir ». Et ils mangèrent tous les deux. ⁹Le mari se préparait à partir avec sa concubine et son serviteur, mais son beau-père, le père de la jeune femme, lui dit: «Voici que le jour baisse, il se fait tard. Passez donc la nuit ici. C'est déjà le soir. Passe la nuit ici et que ton cœur se réjouisse. Demain vous vous levez de bon matin pour vous mettre en route, et tu retourneras dans ta tente ». ¹⁰Le mari ne voulut pas passer la nuit là. Il se leva donc et partit. Il arriva jusque devant Jébus, c'est-à-dire Jérusalem, avec les deux ânes munis de leur selle et avec sa concubine. ¹¹Le jour avait beaucoup baissé lorsqu'ils furent près de Jébus. Le serviteur dit alors à son maître: «Allons, dirigeons-nous vers cette ville des Jébusiens pour y passer la

nuit ». ¹²Son maître lui répondit: «Nous n'entrerons pas dans une ville d'étrangers, où il n'y a pas d'Israélites. Nous irons jusqu'à Guibeà ». ¹³Il dit encore à son serviteur: «Allons, approchons-nous de Guibeà ou Rama et passons la nuit dans l'une de ces localités ». ¹⁴Ils continuèrent à marcher, et le soleil se couchait quand ils furent près de Guibeà, ville de la tribu de Benjamin. ¹⁵Ils prirent cette direction pour aller passer la nuit à Guibeà. Le lévite entra et s'arrêta sur la place de la ville. Il n'y eut personne qui l'accueille chez lui pour la nuit. ¹⁶Toutefois, un vieil homme revint le soir de son travail aux champs. Cet homme était originaire de la région montagneuse d'Ephraïm et s'était installé à Guibeà, alors que les habitants de l'endroit étaient benjaminites. ¹⁷Levant les yeux, le vieil homme vit le voyageur sur la place de la ville et lui dit: «Où vas-tu et d'où viens-tu?» ¹⁸Le lévite lui répondit: «Nous allons de Bethléhem en Juda jusqu'à l'extrémité de la région montagneuse d'Ephraïm, d'où je viens. J'étais allé à Bethléhem en Juda et je me rends à la maison de l'Éternel, mais il n'y a personne qui m'accueille chez lui. ¹⁹Nous avons cependant de la paille et du fourrage pour nos ânes. Nous avons aussi du pain et du vin pour moi, pour ta servante et pour le garçon qui accompagne tes serviteurs. Nous ne manquons de rien ». ²⁰Le vieil homme dit: «Que la paix soit avec toi! Je me charge de tous tes besoins, tu ne passeras pas la nuit sur la place ». ²¹Il les fit entrer dans sa maison et donna du fourrage aux ânes. Les voyageurs se lavèrent les pieds, puis ils mangèrent et burent. ²²Pendant qu'ils étaient en train de se réjouir, les hommes de la ville, hommes mauvais, entourèrent la maison, frappèrent à la porte et dirent au vieil homme qui était le maître de maison: «Fais sortir l'homme qui est entré chez toi, pour que nous couchions avec lui ». ²³Le maître de maison se présenta à eux et leur dit: «Non, mes frères, ne faites pas le mal, je vous en prie. Puisque cet homme est entré chez moi, ne commettez pas cet acte odieux. ²⁴Écoutez! J'ai une fille vierge et cet homme a une concubine. Je vous les amènerai dehors. Vous les déshonorerez, vous leur ferez ce qu'il vous plaira. Mais ne commettez pas sur cet homme un acte aussi odieux ». ²⁵Ces hommes ne voulurent pas l'écouter. Alors le lévite prit sa concubine et la leur amena dehors. Ils eurent des relations avec elle, ils la violèrent toute la nuit jusqu'au matin. Puis, au lever de l'aurore, ils la renvoyèrent. ²⁶Au petit matin, cette femme alla s'écrouler à l'entrée de la maison de l'homme qui hébergeait son mari, et elle resta là jusqu'à ce qu'il fasse jour. ²⁷Le matin, son mari se leva, ouvrit la porte de la maison et sortit pour continuer son chemin. Mais voici que la femme, sa concubine, était étendue à l'entrée de la maison, les mains sur le seuil. ²⁸Il lui dit: «Lève-toi, allons-nous-en ». Elle ne répondit pas. Alors son mari la mit sur son âne et partit pour retourner chez lui. ²⁹Arrivé chez lui, il prit un couteau, s'empara de sa concubine et la coupa membre par membre en 12 morceaux, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël. ³⁰Tous ceux qui virent cela dirent: «Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est vu depuis que les Israélites sont sortis d'Égypte jusqu'à aujourd'hui. Prenez la chose à cœur, tenez conseil et donnez votre réponse!»

Jg 19 : 1-30

Je l'ai dit tout à l'heure, l'exégèse de ce texte est loin d'être évidente. Il me semble néanmoins que nous pouvons y relever bien des choses qui devraient nous interpeller. Tout d'abord, l'auteur situe l'action qu'il va relater à une époque où Israël n'avait pas encore de roi. Ce qui nous indique que la rédaction de ce texte est datée de l'époque où la royauté est installée en Israël. Cette mention nous révèle également qu'il n'y a aucun homme en tant que tel qui puisse rendre la justice. Puisque c'était là, justement, l'une des responsabilités du roi. La plus grande partie du temps de David, Salomon et des autres rois après eux était utilisée à siéger et à rendre la justice au nom de Dieu et sur base de sa Parole, de ses commandements. Il est important de retenir ça, puisque le

texte que nous venons de lire crie justice et non, soit dit en passant, vengeance. Commençons par tenter de relever certains éléments signifiants en termes de symbole. Si on y prête bien attention, on va relever que les trois tribus en présence dans cette histoire avant que notre ami lévite ne s'improvise Jack l'éventreur, sont la tribu de Juda - la femme est de Bethléem - celle de Lévi, dont est originaire son mari et, bien entendu, celle de Benjamin dont sont originaires les meurtriers-voleurs. Il y a bien longtemps que je ne crois plus au côté « anecdotique » des détails contenus dans les textes bibliques. Premier niveau : la relecture historique. Le texte, je l'ai dit, a été rédigé pendant la période des rois. Toutes les époques ont été marquées par différentes cultures ayant induit des procédés littéraires différents. Dans la basse et haute antiquité, lorsqu'on voulait rendre compte d'un évènement, on ne le faisait pas d'une manière journalistique, on le rendait sous forme de récits littéraires contenant les éléments principaux de l'histoire que l'on voulait rendre. Laissez-moi vous donner un exemple. Si le terrible tsunami de 2004 en Indonésie s'était passé dans la Basse Antiquité, les archéologues auraient vraisemblablement retrouvé des tablettes relatant une vague géante déferlant sur le pays provoquée par un Dieu mauvais, mais arrêtée par l'intervention d'un héros sans peur et sans reproche. C'est ce qui explique par exemple pourquoi on a retrouvé plusieurs textes relatant le déluge dans différentes régions du monde, mais mettant en scène des protagonistes autres que ceux mentionnés par la Bible. Cela veut tout simplement dire que le déluge a bien eu lieu, mais a été récupéré par les différentes cultures du bassin mésopotamien. En tenant compte du cadre rédactionnel, on se retrouve donc en présence d'un texte terriblement complexe quant à sa structure, relatant entre autres, l'antagonisme larvé entre la tribu de Juda et celle de Benjamin concernant la royauté en Israël (*je rappelle que dans un premier temps, la royauté avait été donnée à la tribu de Benjamin en la personne de Saül*). La mention faite de l'absence de roi à l'époque de notre histoire devenant dès lors la clef d'interprétation devant nous permettre de mieux comprendre le but de ce récit : manifester l'antagonisme et la rivalité entre les deux tribus ayant reçu la vocation royale. Si l'on réfléchit encore un peu plus loin, on remarquera que la description faite des assassins est extraordinairement proche de celle des habitants de Sodome et Gomorrhe. Et nous savons tous que cette ville est devenue, dans la typologie biblique, l'archétype de l'humanité sans Dieu, et à quel niveau de dépravation peut tomber une société quand Dieu en est totalement exclu. Allons encore un peu plus loin et posons-nous la question du comment le brave homme accueillant le lévite et sa femme, va parvenir à sauver son précieux invité. Je dis précieux, car exercer l'hospitalité était un devoir pour tous les Juifs et certainement à l'égard d'un lévite, représentant de la tribu sacerdotale. Notre vieil homme va le faire en proposant la femme du lévite à l'appétit des forcenés. Si on le prend dans son sens littéral, j'espère que nous sommes tous extraordinairement mal à l'aise avec ça. Je serais une femme, je ne me sentirais pas très sécurisée par un mari pareil, un mari qui sauve sa peau en donnant, en livrant, sa femme en pâture aux vautours. Une remarque néanmoins ici, et elle concerne l'élément culturel. A l'époque des faits, disons cela comme cela, la femme a autant d'importance qu'un paquet de linge sale. Ce qui me permet d'affirmer cette triste vérité, c'est que pour la femme, quelle que soit la maison et l'accueil fait au lévite, rien ne change pour elle! Dans les deux cas, au mieux, elle se fond dans le décor et assiste silencieuse aux agapes masculines! **Ce lévite serait-il donc incorrigible?** Rappelons-en effet, que la femme s'est rendue coupable d'adultère. La raison nous en est inconnue. Je rappelle qu'à l'époque, même si comme je l'ai dit une certaine licence fait loi, l'adultère ne court cependant pas les rues. **Serait-il possible que l'insensibilité du mari ait poussé sa femme dans les bras d'un autre?** Nous ne le savons pas, mais pouvons néanmoins nous demander pourquoi le lévite avait fait un si long chemin pour récupérer sa femme, si c'est pour agir de la sorte... Tout cela nous interroge et peut paraître révoltant et cela l'est, mais nous devons comprendre que cela l'est en partie parce que nous sommes des hommes et des femmes du 21^{ème} siècle ayant le privilège d'avoir baignés culturellement dans une société pénétrée des valeurs

chrétiennes que sont l'amour, le partage, le pardon, la miséricorde, le sacrifice, l'humilité et l'égalité. Que l'Eglise se soit légèrement fourvoyée sur ces sujets au cours des siècles ne retire rien à la chose. Il nous faut donc essayer de comprendre et ne pas « plaquer » ce que nous sommes sur ce que nous analysons. Imposer sa lecture à l'autre au travers du prisme de sa culture, c'est inévitablement manifester sa prétention à une quelconque supériorité et menacer d'ouvrir la porte à des chocs culturels terribles. D'ailleurs, j'aimerais faire remarquer que l'Eglise s'est construite sur le respect de la sensibilité de l'autre. La décision du concile de Jérusalem concernant, entre autres, la circoncision et l'observation des rites de la Loi en est un exemple magnifique. Les frères d'origine juive ont été invités à ne rien imposer de leurs traditions aux frères d'origine païenne, et ceux-ci ont été invités de la même manière à ne pas consommer certains aliments, par respect pour la conscience de leurs frères juifs. Revenons à notre texte. Il est à noter que c'est le mari, lévite, qui découpe sa femme - qui exerce dans une certaine mesure son sacerdoce, comme un sacrifice - avant de l'expédier aux quatre coins d'Israël! Cela étant, il serait dommage de passer à côté de ce qui constitue pour moi, le centre de cette terrible histoire : une personne va être substituée à une autre. Le pire du pire pour l'hôte éphraïmite, ce serait de livrer son hôte masculin aux exactions des Benjaminites. A savoir la sodomie. Ultime dévoiement. Les agresseurs sont désignés par notre texte comme des « hommes mauvais ». Le texte hébreu quant à lui parle : « *d'hommes, fils de Belial* ». Littéralement, des fils du démon, personnification du mal. L'hôte va proposer comme monnaie d'échange sa fille vierge, et la concubine du lévite. Sachant que celui-ci sera sans doute d'accord. Finalement, ce ne sera que la concubine qui sera « offerte » par le mari même, en paiement de l'hospitalité, sans doute, épargnant par ce geste la fille de son hôte. Voici donc les Benjaminites dépeints sous des traits peu glorieux. N'oublions pas cependant que l'histoire est toujours racontée par les vainqueurs. Les rois d'Israël ont donc beau jeu de présenter les membres de l'ancienne tribu royale comme des dépravés. On ne pouvait donc que se réjouir que la couronne ait échu finalement à la tribu de Juda. Voilà sans doute, l'un des nombreux enseignements subliminaux transmis par ce texte. Revenons à nos moutons, et plus particulièrement à celui qui va être immolé sur l'autel des convenances et de la lâcheté. Il y a une femme, dont le récit nous dit qu'elle est adultère, une femme humble, effacée, insignifiante, qui va être sacrifiée pour que des hommes qui ne le méritent pas, vivent. Et il est normal qu'elle subisse tout cela, puisqu'elle est adultère! ***La conscience s'apaise, en effet, d'autant plus vite si le martyr est pécheur!*** Cette femme offerte en sacrifice est de Bethléem en Judée. ça ne vous rappelle rien? Et elle va subir les pires exactions et les pires sévices de la part de ces hommes dégénérés et pécheurs de la tribu de Benjamin, afin que d'autres hommes vivent. Cela ne vous fait penser à personne? Le mari, lévite de son état, va découper sa femme en douze morceaux. Il va l'offrir en sacrifice et puis la découper... N'est-ce pas là la fonction privilégiée du lévite? Offrir des sacrifices. Mais quelle faiblesse que cette prêtrise lévitique purement humaine. Il fait de son acte une parodie de sacrifice. Vous pensez que j'exagère? Le texte hébreu utilise pour désigner le mot "couteau" utilisé par l'homme pour effectuer sa sinistre besogne, un mot hébreu rare "maakeleth" vient de מַכְרֶה, terme utilisé uniquement lors du sacrifice d'Isaac par Abraham. Un verbe appuie également ce sens, c'est le verbe (natah), נָטָה qui décrit le découpage sacrificiel de victimes animales. Le message est clair. Il faudra qu'un jour, une autre prêtrise voie le jour, divine celle-là. Douze morceaux, un par tribu. Dans quel but? Que justice soit faite. Que la nation choisie par Dieu exerce la justice. Quelques centaines d'années plus tard, le corps d'un homme cette fois, sera aussi livré afin que justice soit faite, il sera aussi offert à ce même peuple pour que cette justice lui soit appliquée... Il partagera lui aussi, symboliquement son corps sous la forme d'un morceau de pain... Nous connaissons la suite. Quant à la solidarité supposée exister entre les tribus, elle se révèle au travers de cette histoire, inexistante. Le seul élément positif en rapport avec cette dimension si importante aux yeux de Dieu, c'est qu'à la suite de cela, les tribus demanderont effectivement des comptes à la

tribu de Benjamin et par cette démarche, se souviendront qu'ils sont un peuple solidaire les uns des autres, et qu'ils doivent être là, les uns pour les autres.